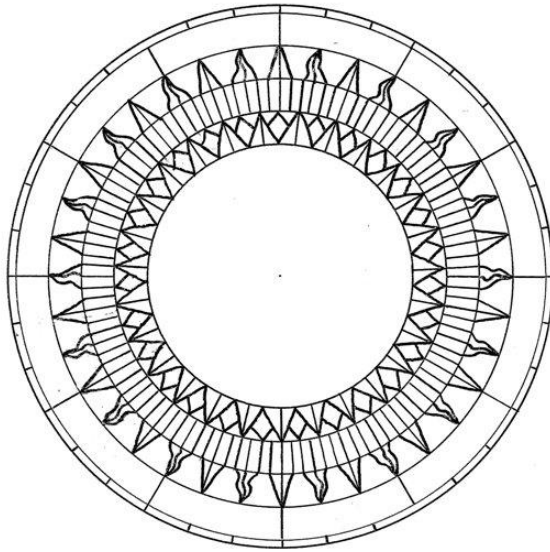


SELDELAMER



# LES MANUELS

## VIII : Vêtement et Teinture



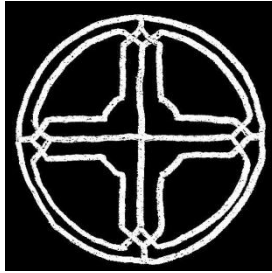
— SOURCE SALINE —







# LE VÊTEMENT



**L'ART DU TAILLEUR** — il consiste à savoir tout ce qui est nécessaire pour la fabrication de ce qui se tisse, se coupe et se coud pour fabriquer ses habits, ses tentes, ses filets, ses écussons. Anciennement, on préparait et réparait les vêtements durant l'hiver. Lorsque l'homme est captif de sa maison, il s'occupe des œuvres patientes, parmi lesquelles la confection des habits.

**LE VÊTEMENT** — il sert à recouvrir le corps pour le protéger des rigueurs du climat. Il peut faciliter ou entraver sa mobilité. Il peut embellir la silhouette. Il représente un statut dans la société. Il dissimule les parties sexuelles. Les vêtements se forment à celui qui aime à les porter et finissent par paraître patinés. Les vêtements portés tous les jours, comme les chaussures, s'usent plus vite que deux vêtements portés à tour de rôle, lavés à l'air quotidiennement, à l'eau chaque semaine, à la lessive tous les mois. Aussi, chaque vêtement devrait être fait en deux ou trois pièces.

**LE VESTIAIRE** — un sage possédait plusieurs tenues, toutes les mêmes, toutes faites pour toutes les occasions, afin de ne pas perdre de temps le matin pour savoir ce qu'il porterait dans la journée.

**L'ATELIER DU TAILLEUR** — pour s'installer comme tailleur l'homme doit disposer d'une maison avec une pièce dont il fera

son atelier. S'il le peut, il carrelle le sol avec des dalles carrées qui lui servent de mesure, prévoit des tables sur tréteaux, des rayonnages pour le stockage des fils, tissus et boutons.

**LES AIGUILLES** — dans l'ancien temps, avant l'histoire, les aiguilles étaient en bois de renne ou en buis, en agave, en piquants de porc-épic, ou encore taillées dans des lamelles d'os. On les aiguisse sur un morceau de grès puis on perce pour faire un chas. Maintenant, on trouve dans le commerce des aiguilles en métal de toutes formes et de toutes tailles, pour tous les usages. Choisir une forme adaptée à la maille et à la dureté du tissu et une longueur relative à la finesse du point : à point large aiguille longue, à point fin aiguille courte. Pour la pointe, les aiguilles à bout rond sont faites pour les tissus en fils élastiques. Pour attraper une aiguille appuyer sur la pointe pour la soulever et l'attraper par le chas.

**LES CISEAUX** — on distingue les : coupe-fil, ciseau à broder, ciseau cranté pour limiter l'effilochage, ciseau droit d'environ vingt à vingt-cinq centimètres, grand ciseau pour couper de grande longueur, ciseau à cuir, ciseau à papier pour les patrons. On utilise le ciseau tissu pour le tissu, le ciseau papier pour le papier. Il est utile aussi d'utiliser une lame de rasoir.

**AUTRES OUTILS** — le dé à coudre, la craie, la règle longue, le mètre souple, l'écritoire.

## **Les Matières Textiles**

*On distingue les matières végétales comme coton, lin, chanvre, les matières animales comme le cuir, la laine, la soie et les crins issus des poils, et même les matières minérales comme les métaux ou l'amiante.*

**LE CHÈNEVIS** — le chanvre est un fil solide et qui s'accroche. Il se renforce avec l'humidité et le froid, c'est pourquoi on le trouve sur les bateaux. Sa toile est solide et rêche. Le chanvre mâle est

cueilli en juillet et août, le chanvre femelle en septembre et octobre. On trempe dans l'eau une dizaine de jours, moins en été et plus en hiver. Après ce rouissage des tiges, on sépare entre le pourtour de la tige appelé la fibre de chanvre et le cœur plus moelleux appelé chènevotte. On étend alors sous le ciel pendant quelques jours puis on broie les tiges. Ensuite, on tire par l'extrémité la plus grosse pour arracher les fibres, et on peigne pour obtenir la laine de chanvre.

**LA SOIE** — le fil de soie est produit par un ver. C'est un fil doux et brillant très solide qui tient chaud en hiver et frais en été. Pour reconnaître la soie, séparer le fil de chaîne et le fil de trame. Former un toron grossier de dix à vingt fils et y porter la flamme : s'il s'agit de soie, elle s'arrête de brûler au bout de quelques millimètres en formant une petite boule de charbon et en dégageant une odeur de corne brûlée. Une soie naturelle se reflète à la lumière à la façon multicolore de la perle, une fausse soie ne produit que des reflets blancs. Un foulard en fausse soie aura une trame absolument régulière alors que le fil de vraie soie est irrégulier et décale légèrement la trame.

**LE COTON** — le coton vient d'un arbre des pays tropicaux, associés anciennement aux Indes et aux royaumes de l'Orient. Les Romains y voyaient une laine plus douce et plus belle que celle des moutons, mais il n'isole pas bien du vent, de la pluie ou du froid. Le coton possède un pouvoir absorbant à la façon d'une éponge c'est pourquoi on en fait volontiers des linges de bain. Il est doux au contact et s'adoucit encore avec le temps en peluchant à sa surface tout en devenant plus isolant. Avec le coton gratté, on fait des sweat-shirts et des tricots de corps. On peut le bouillir sans souci. Il s'enflamme facilement, se teint très bien, est peu coûteux, confortable, souple, mais il a tendance à rétrécir au lavage, il est sensible à l'humidité et se déchire aisément.

**LA LAINE** — le fil de laine vient de la tonte des toisons animales, spécialement le mouton, mais aussi la chèvre à mohair, la

chèvre cachemire, le lapin angora, le chameau, le yack. La laine est peu dense et contient beaucoup de vide ce qui a sans doute à voir avec le fait qu'elle protège du froid et respire. Elle est solide et élastique selon la régularité et la grosseur du fil. On ne l'étanchéifie pas. La laine se teint profondément, s'enflamme difficilement et ne dégage pas de fumée empoisonnée. Elle crépite dans le noir en se chargeant d'électricité statique.

**LE LIN** — le fil de lin est l'un des plus solides, égal au chanvre pour la robustesse. Par contre, il se délite laissé aux intempéries, les taches prennent facilement et sont très difficiles à enlever. Il respire quand il fait chaud et isole quand il fait froid, offrant de bonnes qualités pour toutes les saisons. Il résiste à la lumière et sèche bien après avoir été mouillé. On en fait des vêtements, des tissus d'ameublement et du linge de maison. Son nom latin est le *linum ustatissimum*. Dans la nature, il porte une fleur bleue aux alentours de juillet et on le récolte en tirant sur la tige quand celle-ci a bruni. Après macération des tiges sur le sol sous les intempéries, pour extraire les fibres, l'artisan doit tour à tour les broyer, les racler et retirer la partie ligneuse, les filer puis les tisser.

**LA RAMIE** — la fibre est douce et fraîche, soyeuse et de bonne solidité. Ce sont les variétés d'orties qui produisent du textile, comme l'ortie de Chine argentée et la ramie blanche, *urtica utilis*, *urtica tenacissima*, dont il s'agit. Récolter quand la tige est brune. Après avoir détaché les parties ligneuses, les brins sont séchés au soleil, mesurés, agglomérés et enroulés entre les doigts en essayant de maintenir l'égalité du fil. On les étire ensuite en trois ou cinq torons. Passer à la flamme le fil pour brûler les poils puis le cirer avec un mélange de résine d'arbre et de cire d'abeille. Celui qui travaille l'ortie s'appelle un *ortilleur*.

**LE CRIN** — tiré de la queue du cheval, le crin est très solide, rêche et acéré : il lacère les doigts. On tire aussi du crin des porcs et de la fibre de palmier que l'on appelle *ijuk* en Asie :



c'est le seul fil assez rêche pour s'accrocher sur le bambou quand tous les autres fils glissent. Très solide, il peut servir pour le cuir et les toiles épaisses, mais son frottement irritant fragilise les textiles. Le crin raidit les tissus auxquels il est mêlé : on en fait des cols rigides ou des chapeaux, des sacs et des uniformes militaires.

**ACRYLIQUE** — l'acrylique se froisse peu, garde sa forme, sèche rapidement parce qu'il retient très peu l'humidité, il résiste au soleil, est léger et doux. C'est un fil chimique produit de façon sèche ou humide. À sec, la matière est dissoute dans un solvant, passe par un moule en forme d'entonnoir appelé filière, pour se solidifier ensuite de façon à être tissé. Pour la méthode humide, la matière est poussée dans la fileuse puis coagule à la sortie au contact d'un bain qui la fige. La méthode dite « à froid » consiste à étirer le filament.

**POLYESTER** — les filaments sont fondus et moulés, puis étirés pour affiner et augmenter la solidité. Le procédé ressemble à celui du polyamide. Il s'utilise pour tout tissu.

**VISCOSE** — dissolution de bois de coton et d'autres matières qui coagule dans un bain à la sortie de la fileuse, étirée ensuite en filament.

**LES FILS** — un fil est une matière fibreuse textile agglomérée en longueur. Les dix principales matières sont le coton, la laine, le crin, le lin, le chanvre, la soie, le caoutchouc, le cuir et le fil de métal d'or ou d'argent. Pour procéder à la sauvagerie, toute forme longue, souple et solide peut servir de fil : ronces coupées en deux, organes du gibier comme tendons, boyaux, lanière de cuir. Pour un tissu solide, utiliser un fil solide et pour un tissu doux un fil doux. Il faut aussi garder à l'esprit qu'il vaut mieux que le fil casse plutôt que le tissu se déchire. On choisit la grosseur du fil selon la largeur de la maille. Pour les coutures intérieures, on utilise plutôt du coton, et du chanvre ou du polyester pour les coutures extérieures.

- fil de lin : très solide, on l'utilise pour les coutures de matériaux résistants, épais ou rigides, la reliure, l'enfilage de perles.
- fil de lin poissé : pour coudre le cuir.
- fil coton classique : à trois torons, très solide et résistant, pour assembler des tissus de différentes matières.
- fil coton à gant : pour gants, patchwork, couture à la main et broderie très fine.
- fil cordonnet : imputrescible, pour coudre les tissus épais et les boutons, pour les surpiqûres, les tentes et les bâches.
- fil polyvalent : en polyester pour tout coudre.
- fil métallisé : aspect lisse et brillant, et ne s'effiloche pas.
- fil de bâti : en coton et très fragile.

## Le Tissage

*Un tailleur doit savoir traiter avec les drapiers et les tisserands. Pour cela, il doit connaître les tissus. Ils sont faits avec du fil sur des métiers à tisser. De tradition il existe trois façons de tisser et donc trois formes de tissus : la toile, la serge et le satin.*

**LE PLAN DE TISSAGE** — en jargon on appelle le plan de tissage une « armure ». Elle ressemble à une sorte d'échiquier dont chaque case définit un lieu de croisement potentiel du fil de chaîne et du fil de trame. Le fil de chaîne est le fil vertical, le fil de trame est le fil horizontal. Sur le plan, le carreau blanc désigne le fil de trame dessus et le carreau noir désigne le fil de chaîne dessus. S'il y a autant de carrés noirs que de blanc c'est un tissage en toile. S'il y a plus de carrés blancs, on provoque un effet de chaîne qui devient plus visible que la trame.

**TISSAGE EN TOILE** — c'est l'alternance exacte d'un fil de chaîne et d'un fil de trame. Les deux côtés sont semblables et chaque fil entrecroise celui qu'il rencontre. Ce que l'on appelle Taffetas

est une toile ou le fil de chaîne est de couleur différente de celle du fil de trame.

**TISSAGE EN SERGE** — le tissage en serge dessine sur le dessus des raies obliques qui font un effet diagonal. Le fil de chaîne passe sous un fil de trame puis sur trois fils de trame et recommence.

**TISSAGE EN SATIN** — le satin est sans trame apparente et apparaît brillant à l'endroit et mat à l'envers. Il y a un point de liage peu apparent sur chaque fil de chaîne et les points de liage ne se touchent jamais. Il existe plusieurs armures de satin possibles.

## **Le Patron**

*Un patron est une forme en papier destinée à couper les tissus à la juste mesure. L'idéal est un patron thermocollant ou collé à la farine si le tissu ne craint pas l'eau. Sinon, on le fixe au tissu avec des épingles.*

**LE CHOIX DU PAPIER** — prendre du papier à patron, du papier calque, de la nappe en papier.

**LE CALCUL DU PLAN DE COUPE** — dessiner tout d'abord le modèle, sur un simple papier, avec les mesures prises sur le corps qui portera au final le vêtement.

**LA FORME SUR LE PAPIER** — reporter le plan de coupe à taille réelle sur le papier bien posé à plat et lesté par des poids.

**LE NOM ET LES MESURES** — noter le nom de la pièce dessus, ainsi que chaque mesure et la taille du modèle.

**LA MARGE** — on inscrit près de chaque lisière le nom de la pièce à raccorder et la largeur de la marge pour les ourlets et les coutures.

**ON VÉRIFIE TOUT** — en plaçant les pièces du patron sur le modèle, à savoir le corps destiné à être couvert par le vêtement.

**ON PRÉVOIT UN ARCHIVAGE** — ranger soigneusement les patrons pour pouvoir les réutiliser.

## La Coupe

**LAVER ET AMIDONNER LE TISSU** — il faut couper et coudre sur tissu propre et ferme. En lavant auparavant, on évite un rétrécissement après les coutures, on contrôle la qualité de teinture tout en ôtant le surplus, on évite que l'ourlet ne gondole après. Pour ce qui concerne un tissu dont la teinture se dissout dans l'eau, le faire tremper dans un seau d'eau avec une tasse de vinaigre blanc et une poignée de gros sel.

**REPASSER LE TISSU** — pour la netteté du tissu avant de poser le plan de coupe, on repasse les lainages à l'envers avec une pattemouille humide et un fer bien chaud. Le coton se repasse à sec avec un brumisateur. Les synthétiques se repassent à la pattemouille sèche et un fer peu chaud.

**RAPPORTER LE PATRON** — plier le tissu en deux, lisières contre lisière. Lisser pour éviter les mauvais plis. Placer les pièces du patron sur le tissu selon le plan de coupe. Épingler tout du long les lisières ou coller avec de la colle de farine qui se dissoudra ensuite au trempage. Tracer à la craie les marges des ourlets et des coutures et les passer au fer pour bien faire les plis de chaque ourlet et chaque couture. Vérifier que l'on ne s'est pas trompé.

**COUPER LE TISSU** — il s'agit de bien manier le ciseau. Marquer ensuite à la craie de quelle pièce il s'agit, ainsi que sur les lisières le nom de l'autre pièce à assembler.

## La Couture

**PASSER LE FIL** — humecter le fil avant de le passer dans le chas.

**COUTURE PRÉHISTORIQUE** — les points sont inégaux selon la densité de la matière à coudre.

**LE POINT AVANT** — on utilise le point avant pour une précouture ou une couture fragile : c'est le point le plus simple. Le fil avance un intervalle dessus et un intervalle dessous.

**LE POINT ARRIÈRE** — le fil recule d'un intervalle puis avance de trois intervalles et recommence.

**LE POINT PIQUÉ** — le fil avance de deux intervalles et recule d'un intervalle avant de recommencer. Ce point est le plus serré, le plus raffiné et le plus solide. On l'utilise pour toutes les coutures de qualité supérieure.

**L'OURLET ET LE POINT DE BOUTONNIÈRE** — ce point existe pour éviter que le tissu ne s'effiloche aux extrémités du drap ou du vêtement. C'est un point avant en diagonale qui emprisonne le bord du tissu. Tout le long de la bordure on replie le tissu sur la largeur d'un doigt puis on le replie une nouvelle fois sur la même largeur. On passe un fil unique dans l'aiguille puis on pique au milieu de l'ourlet pour ressortir par la face du vêtement. On revient avec l'aiguille au plus près sur un seul point de croisement pour laisser le moins possible de couture apparente. On passe alors en diagonale et on pique sous le pli pour le point suivant. On termine par un nœud de capucin.

**LE POINT DE CHAUSSON** — il se fait de gauche à droite au contraire des autres points. Le fil passe par deux parallèles synchronisés, monte en diagonale en avançant de deux intervalles, recule d'un intervalle, descend en diagonale en avançant de deux intervalles et recommence. Il sert à coudre deux parties qui frotteront l'une sur l'autre, afin de ménager du jeu.

**LE POINT EN CROIX** — pour lier deux morceaux côtes à côtes.

**LE POINT DE REPRISE** — pour refaire la trame du tissu sur un accroc.

**DOUBLER LES COUTURES** - partout où il y aura tension, afin de renforcer.

**RENDRE UNE COUTURE PEU VISIBLE** — sur un tissu clair utiliser du fil un peu plus clair, sur un tissu sombre un peu plus sombre,

et sur un tissu contrasté un fil de même couleur en ombre gris fer, c'est à dire un mélange à parts égales de blanc et de noir.

**COUDRE UN BOUTON** — choisir un fil moyennement solide. Si le fil est trop solide comme le fil de lin ou de chanvre, le tissu se déchirerait avec le fil et le vêtement s'abîmerait. Si le fil est trop fragile, le bouton risque de se détacher rapidement. Le mieux est d'utiliser le même fil que dans la trame. Sinon, du fil de coton convient le mieux pour la plupart des cas. Passer le fil dans le chas puis le doubler avant de lier les deux bouts avec un nœud d'arrêt. Placer le bouton à l'endroit exact. Entrer l'aiguille par l'intérieur du vêtement et la ressortir là, puis passer par l'accroche du bouton avant de revenir. Sous la couture, on passe et repasse en forme de petite croix de sept à douze fois. On termine sous la couture avec un nœud que l'on serre près du tissu.

**LE BOUTI** — le bouti consiste à coudre deux pièces de tissus l'une sur l'autre, selon un motif. On remplit ensuite les espaces entre les coutures avec du feutre ou du coton, suivant que l'on recherche un aspect thermique ou esthétique.

### **Imperméabiliser**

*Il faut tout d'abord observer la maille du tissu : une imperméabilisation ne prendra que si la trame est égale, c'est-à-dire en toile, et très serrée. Si on peut voir le jour au travers des mailles on ne pourra rien. Pour les mixtures on mélange toutes sortes de substances hydrophobes : gras, cire, paraffine, alun. Pour bien faire, tester d'abord le mélange sur de petits carrés de tissu en se rappelant qu'il faut qu'il reste souple en plus de l'étanchéité. Après avoir appliqué un imperméabilisant de forme grasse, passer ensuite un chiffon sec en chauffant au soleil ou avec un sèche-cheveux, pour ôter le surplus de graisse.*

**IMPERMÉABILISER À LA CIRE SÈCHE** — mélanger à chaud au bain-marie de la cire pour une part et neuf parts de paraffine et

mouler des pains de la taille d'un savon. Frotter ensuite tout le tissu et mettre ce dernier près d'une source de chaleur pour que la cire imprègne. Recommencer plusieurs fois tant que c'est nécessaire.

**IMPERMÉABILISER À L'HUILE DE LIN** — tendre le tissu sur un cadre et le plonger dans un bain d'huile de lin. Égoutter, sécher, puis recommencer autant de fois que nécessaire : jusqu'à ce que la fibre soit saturée. On peut aussi le faire doucement au pinceau et même peindre sur le dessus du tissu pour le décorer avec de la peinture à l'huile entre chaque couche d'huile de lin. Ôter ensuite du cadre et couper les bords.

**IMPERMÉABILISER À LA CIRE ET À L'HUILE** — chauffer de la cire et de l'huile de lin dans une casserole et appliquer au pinceau. Si cela est trop rigide, c'est qu'il y a trop de cire.

**IMPERMÉABILISER À LA CIRE ET À L'ALCOOL** — fondre la cire dans de l'alcool dénaturé.

**IMPERMÉABILISER À LA TÉRÉBENTHINE** — prendre une grosse toile naturelle genre coton et tremper dans un liquide fait d'une part de térébenthine ou de colophane dans laquelle on a dissous une part de cire, en chauffant doucement et en prenant garde que le tout ne s'enflamme pas.

**IMPERMÉABILISER À L'ALUN** — laver auparavant le tissu avec de la lessive et le sécher sans le rincer. Porter à frémissement une demi-livre d'alun dans sept litres d'eau. Laisser tiédir, tremper le tissu une heure ou deux à chaud, égoutter et sécher à l'ombre, puis recommencer. Repasser ensuite le tissu quand il est encore humide. On peut aussi appliquer au pinceau. Recommencer tous les deux ans.

**IMPERMÉABILISER À L'OXYDE DE FER** — chauffer un litre et demi d'huile de lin pendant deux heures puis ajouter deux kilogrammes et demi d'oxyde de fer ou de sulfate de cuivre. Diluer trois kilogrammes de cire dans cinq litres de térébenthine au bain-marie. Verser ensuite la térébenthine dans l'huile chaude : attention, le mélange est très

inflammable. Appliquer sur la toile, au pinceau, sous un grand soleil d'été.

**IMPERMÉABILISER AU SILICONE** — on peut aussi utiliser pour imperméabiliser du silicone de qualité médicale avec du white spirit désaromatisé, une part de silicone dissoute dans quatre à cinq parts de white.

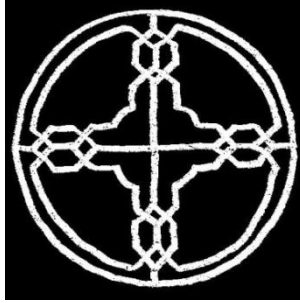
**IMPERMÉABILISER À LA PARAFFINE ET À L'ESSENCE** — dissoudre trente grammes de paraffine dans un litre d'essence super. Bien mélanger jusqu'à dissolution complète puis appliquer au pinceau sur le tissu. Fouler un peu pour faire pénétrer puis sécher à l'air libre.

**IMPERMÉABILISER À LA RÉSINE DE PIN ET AU SUIF** — les bergers se faisaient ainsi des gourdes textiles. Fondre du suif avec de la résine de pin et appliquer au pinceau.

**IMPERMÉABILISER À LA LANOLINE** — s'utilise pour la laine, mais cela ne marche que de façon relative. La lanoline est une substance exprimée de la laine des moutons.



# LA TEINTURE



*L'art de la teinture se pratique généralement à l'aide de bains ou de peintures liquides appliquées au pinceau. On peut teindre à chaud ou à froid, pour obtenir une couleur uniforme, ou au contraire un effet vaporeux entre plusieurs couleurs. Certaines teintures sont sous forme de gel pour teindre dans la masse les fibres chimiques. Les teintures pigmentaires sont déposées sur le tissu puis fixées avec un liant. Mais pour l'instant dans le chapitre qui suit, nous ne nous intéresserons qu'aux teintures végétales que l'on peut faire facilement soi-même.*

**L'EAU** — l'eau que le teinturier utilise ne possède ni saveur, ni odeur, et le savon peut y mousser. Ce sont les trois critères d'une bonne eau pour la teinture. Pour traiter les eaux crues, faire bouillir en ajoutant sept cent cinquante grammes de sel de soude pour cent litres d'eau puis ajouter quinze grammes de savon en petits morceaux. Remuer jusqu'à dissolution du savon et écumer. On peut aussi faire bouillir avec du son renfermé dans un sac.

**REPÉRER LES TEINTURES** — tout ce qui tache de façon durable est une teinture. On en trouve souvent dans le jardin, mais aussi dans sa cuisine et c'est une bonne façon de recycler les produits comestibles périmés, comme les herbes, les épices, certains légumes, les pelures. Essayer d'abord de frotter à sec

sur un petit bout de tissu, ou procéder par décoction avant de tremper.

**MATÉRIEL** — prévoir :

— de grands récipients : marmites et bassines en acier inoxydable ou en émail, à défaut en aluminium, ou une vieille marmite non rouillée.

— des sachets aux mailles fines pour enfermer les herbes et s'épargner le filtrage.

— un filtre ou une passoire avec du papier absorbant ou un filtre à café.

— une pince de cuisine et une cuillère en bois pour manipuler ou remuer le tissu sans plonger les doigts.

— des gants en caoutchouc pour éviter de se retrouver avec des mains roses ou bleues.

**LES MORDANTS** — ils servent à révéler et fixer les couleurs, bien que certaines espèces de colorants n'aient pas spécialement besoin de mordantage. Anciennement on usait de cendres végétales et d'urine. Quant au tissu, prévoir moitié moins de mordant pour les textiles animaux que pour les textiles végétaux.

— alun : il est considéré comme le plus neutre des mordants et sert à toutes les teintes de jaune. Il s'utilise seul ou avec de la crème de tartre, aux deux tiers du poids d'alun, pour obtenir des teintes plus vives et plus soutenues. Diluer l'alun dans un peu d'eau chaude : mettre entre un vingtième et un dixième du poids du tissu pour le coton et le lin, entre un trentième et un quinzième pour la soie ou la laine. On peut ajouter cinquante grammes de sel par litre.

— sulfate de fer ou couperose : pour les gris, les kakis et les bruns clairs, diluer pour un cinquantième du poids du tissu. Il assombrit notablement la couleur.

— sulfate de cuivre : ou vitriol bleu, qui donne dans les verts, le jaune et le brun. Utiliser au cinquantième du poids de tissus,

comme le sulfate de fer, et ajouter un vingtième d'acide acétique.

— sel : c'est un fixatif, surtout pour les teintures avec des baies. Pour le reste des végétaux on utilise plutôt du vinaigre, ou les deux.

— acide acétique : c'est du vinaigre blanc à au moins 80° pour les recettes. Augmenter la dose en fonction du titrage en alcool dont dispose notre vinaigre, au cas où. Ajouter du sel.

Ne pas hésiter à doser plus si la couleur ne tient pas bien.

**LES LAITS** — tremper dans du lait de soja ou de vache, pendant au moins une heure, pour sécher après avoir essoré, permet d'obtenir une teinte plus foncée.

## Teindre

**TESTER LES BAINS** — découper plusieurs petits morceaux de tissus pour tremper avec teinture et mordants, rincer, puis laisser sécher avant de vérifier l'effet. De toute façon, on n'est jamais sûr de la teinte exacte que l'on obtiendra.

**TISSUS ET TEINTURES** — la soie se teint le mieux, même à 40°. La laine se teint très bien, mais doit passer par l'ébullition. Plonger la laine dans de l'eau tiède avant de la teindre. Quand le bain de teinture bout, arrêter, laisser refroidir, ajouter le mordant, remonter à ébullition puis mijoter à feu doux. Laisser ensuite revenir à température ambiante et rincer sans frotter. Le coton et le lin se teignent assez bien. Tremper d'abord le tissu une demi-heure dans de l'eau chaude puis rincer, pour enlever l'apprêt. Le nylon et la rayonne se teignent à peu près comme le coton. Les textiles synthétiques sont plus durs à teindre que les fibres naturelles, seulement avec leur mélange de fibres naturelles : par exemple, un tissu à deux tiers de polyester et un tiers de coton se teindra à un tiers, en règle générale. Ainsi, une teinture noir fera du gris.

**PRÉPARATIFS DU TISSU** — toujours laver auparavant puis donner une forme qui facilite la teinte, par exemple en pelote liée, mais pas serrée, pour les fils. Peser le tissu à sec pour déterminer le poids du colorant. Mouiller toujours avant de teindre à l'eau froide ou tiède pour rendre le trempage uniforme. Pour obtenir des couleurs irrégulières en volutes tremper le tissu à sec.

**MANŒUVRE** — après avoir pesé le tissu, déterminer le poids des ingrédients et de l'eau. Pour la matière teintante, cela dépend de sa force colorante : cela peut aller d'un cinquième du poids de tissu, par exemple pour les pelures d'oignon, jusqu'à cinq fois le poids pour les zestes d'agrumes séchés. Prévoir le mordant, environ pour un trentième du poids pour la soie et la laine et un vingtième pour le coton ou le lin. Tremper le tissu dans de l'eau froide pour coton et lin, chaude pour soie ou laine. Pour la plupart des teintures naturelles faire bouillir une dizaine de minutes puis laisser refroidir avant d'ajouter de l'eau, jusqu'à cinquante fois le poids du tissu. Diluer l'alun dans un peu d'eau chaude. Ajouter au bain de teinture quand il a complètement refroidi. Mettre les gants, plonger le tissu et bien l'imprégner en remuant avec les doigts. Remettre à feu moyen jusqu'à ébullition puis descendre à feu doux pendant dix minutes. Laisser refroidir doucement en maintenant un feu très doux de trente minutes à une heure avant de l'éteindre, en remuant avec la cuillère de temps en temps : c'est à ce moment que la teinture se fixe. Rincer ensuite avec une eau à même température que le bain : idéalement à 30° Celsius, et finir en refroidissant l'eau. Rincer à l'eau froide, cesser quand l'eau est claire, puis étendre.

## Quelques Plantes Tinctoriales

*Les couleurs seront plus vives avec des végétaux matures. Hacher auparavant les plantes, voire les marteler pour extirper les fibres. Comme règle générale, mouiller avec deux fois plus d'eau que de végétaux, puis amener à ébullition avant de laisser à petit bouillon une heure ou deux, jusqu'à ce que la couleur se voit dans le liquide, plus sombre que désirée sur le tissu. On peut aussi laisser tremper jusqu'à deux ou trois jours, voir ce que ça donne.*

**TEINTURES VÉGÉTALES** — il faut savoir que les couleurs naturelles déteignent lavage après lavage et au contact du soleil, aussi, il faudra les reteindre régulièrement. De même en teignant on ne sera jamais sûr absolument de la couleur que l'on obtiendra. Il est possible aussi de mélanger plusieurs plantes de même teinte pour augmenter l'effet.

**BEIGE À BRUN DE CAFÉ** — on peut utiliser du marc de café récupéré ou mieux : du café lyophilisé. Fixer ensuite avec du sel.

**BEIGE ROSÉ OU BRUN DE CANNELLE** — c'est une teinture parfumée. Si la cannelle est en poudre délayer dans l'eau et filtrer, la piler si elle est en bâtonnet. Avec de l'alun, on obtient une couleur carnation, à savoir un beige rosé. On obtient des tons bruns avec du sulfate de fer.

**BEIGE DE LAVANDE** — on obtient des teintes blanc cassé et beige clair. Autant de lavande en poids de soie et de laine, ou le double pour du lin ou du coton.

**BEIGE OU VERT GRISÉ DE THÉ** — prendre vingt-cinq grammes de thé pour deux litres d'eau et cinquante grammes de tissu. Verser l'eau bouillante comme pour une infusion puis laisser refroidir. Ajouter une cuillère de sel et enlever le thé, puis plonger le tissu. Chauffer à nouveau en remuant, refroidir puis

recommencer une ou deux fois. Laver à l'eau froide puis sécher à l'ombre.

**BLANC CASSÉ DE POIVRE** — le poivre donne des couleurs très pâles, en général blanc cassé.

**BLEU DE CHOU ROUGE** — faire bouillir du chou rouge coupé en gros morceaux puis laisser à petit feu jusqu'à ce que l'eau devienne bleue. Tremper alors. Par contre, si on utilise du vinaigre blanc comme mordant on obtient du rose.

**GRIS BRUN DE CLOUS DE GIROFLE** — le clou de girofle parfume en même temps qu'il teinte jusqu'au gris brun.

**JAUNE DE CAMOMILLE** — on obtient du jaune plutôt clair avec l'alun, du jaune moutarde avec du sulfate de cuivre et du châtain clair grisé ou non avec du sulfate de fer. Pour trois parts de camomille par rapport à cinq parts, en poids, de tissu.

**JAUNE DE NICOTINE** — faire tremper des mégots puis les faire bouillir avant de filtrer. On devrait obtenir une teinte de jaune à brun selon la concentration.

**JAUNE ORANGÉ DE CURCUMA** — couleur jaune orangé. Doser un quart de curcuma par rapport au poids du tissu. On obtient du jaune clair avec de l'alun, plus sombre avec le sulfate de cuivre, un peu plus grisé avec le sulfate de fer. Délayer le curcuma dans une petite quantité d'eau chaude, en fouettant fort, puis verser dans la marmite avec un litre et demi d'eau et monter à ébullition à feu moyen. Éteindre ensuite le feu et laisser refroidir avant de filtrer au travers d'un sopalin.

**MAUVE DE VIN ROUGE** — prendre le vin le moins cher pour laisser tremper le tissu au minimum douze heures en plein soleil, ou le double à l'ombre. Couvrir ensuite de gros sel puis rincer à grande eau.

**ORANGE D'OIGNON** — il produit une couleur d'un beau jaune orangée. Mettre un cinquième du poids de tissu en pelures d'oignon dans un sachet clos avec une ficelle. Avec du sulfate de cuivre, un peu plus mat, on obtient du jaune orangé,

comme un roux d'œuf. Avec du sulfate de fer on obtient du brun grisé.

**AUTRES COLORANTS VÉGÉTAUX** — on peut citer encore :

- oranges : carottes, lichens dorés, peaux d'oignons.
- bruns : écorces de chêne, glands, café, eau de cuisson des châtaignes.
- roses, rouges et mauves : périlla pourpre, baies, cerises, roses, fleurs d'hibiscus, framboises, haricots de soja noir, myrtilles, salvia greggii rouge, vin rouge, œillet d'inde, peaux et noyaux d'avocats, grenades, betteraves, bambous, sanguinaires, fenugrec.
- violets et bleus : raisins noirs, myrtilles, mauve, sauge bleue, indigo, baies de sureau, écorces de cornouiller, choux rouge, persicaire, pastel du teinturier.
- gris : hibiscus, haricots de soja noir, lavande, thé Earl Grey, châtaignes, racines d'iris. Utiliser du fer comme mordant.
- beiges : un peu vert avec les peaux d'agrumes, roses, châtaignes, épices.
- tons jaunes : graines de gardénia, réséda, camomille, clémentines, œillet d'Inde, curcuma, feuilles de laurier, soucis, paprika, safran.
- verts : artichauts, racines d'oseille, épinards, feuilles de menthe poivrée, lilas, herbes, orties, plantain.
- gris à noir : noix de galles, mûres, coques de noyer cendré, baies de sureau.

**APRÈS LA TEINTURE** — rincer abondamment pour ôter le surplus de colorants et éviter que le tissu déteigne au premier lavage. Laver avec du liquide vaisselle ou un savon doux, ou un shampoing. Étendre à l'air libre et à l'abri du soleil.

## Le Batik

*Qui veut posséder un tissu couvert de motifs ou de couleurs qui sait jouer avec la lumière, par exemple comme un vitrail devant une lampe ou une fenêtre, ou disposer d'un procédé de teinture qui convient aux chemises, aux foulards, aux rideaux, à tout tissu que l'on souhaite imagé et coloré, celui-là s'intéressera aux recettes qui suivent.*

**LA TRADITION** — la société javanaise est hiérarchisée jusque dans les couleurs : le blanc est la couleur du roi et le brun ou le sombre la couleur du peuple. Ainsi, en regardant le sarong d'une personne on peut savoir à peu près quel est son statut social, la noblesse ou la richesse commençant quand il y a plus de blanc, car la cire coûte cher. Traditionnellement, on utilise deux couleurs principales : le brun, issu de la racine de l'écorce de soga qui est une sorte de palétuvier — le ceriops tagal —, et le bleu d'indigo, tiré de l'indigotier, en ajoutant au jus de feuilles de la chaux et de la cendre. On utilise aussi le curcuma pour les jaunes, et les écorces des racines et les feuilles du noni, ou mengkudu, — morinda citrifolia —, le tout haché et pilé, pour obtenir une teinte allant vers les jaunes et rouges.

**AVANT DE COMMENCER** — créer le motif, puis établir le plan de toute l'œuvre en dénombrant en détail toutes les phases de l'opération pour se faciliter la route. Se préparer à travailler en négatif : les lignes ou les surfaces qu'on assombrit avec la cire resteront claires et nettes, en l'état, exemptes du nouveau bain dans lequel on plongera la teinture. Par exemple si l'on peint un cœur blanc à la cire et que l'on plonge le tout dans une teinture rouge, on obtiendra un cœur blanc sur fond rouge après avoir ôté la cire par ébullition.

**LE PLAN DE L'OUVRAGE** — il faut non seulement le dessin, mais aussi toute la prévision des couleurs avec leurs bains successifs. Plus il y a de couleurs incompatibles et plus le travail sera long, jusqu'à bouillir pour ôter la cire, afin de cirer



à nouveau, par exemple si la toile finale doit être jaune et bleue.

**MATÉRIEL** — prévoir des plaques en caoutchouc pour couvrir le sol, c'est idéal, un réchaud à pétrole dont on peut régler la flamme, appelé kompor en Indonésie, surmonté de petits wok pour faire fondre la cire, un cadre de bois pour accrocher le tissu avec des punaises, des pipettes à cire que l'on nomme chanting, des pinceaux, des baquets en aluminium et en plastique pour les différents bains, un réchaud plus grand avec une lessiveuse pour ôter la cire à la fin, des bâtons de bois pour remuer, une pince.

**LE TISSU** — on pourrait utiliser toutes les fibres naturelles, mais les maîtres en batik utilisent principalement le coton. Évidemment, vu l'ampleur du travail on choisit la meilleure des qualités. Il faut de même veiller à ce qu'il ne soit ni trop fin, ni trop épais, pour permettre de façon convenable l'imprégnation de la cire.

**LES PIPETTES À CIRE** — ce sont de courts manches avec au bout un petit réceptacle pour contenir la cire chaude, prise sur le réchaud, et munis d'un petit bec en forme de bec d'ibis. Les pipettes permettent de faire des points et des lignes de différentes grosseurs, comme avec un stylo. On peut aussi remplir des surfaces, mais c'est plus fastidieux qu'au pinceau.

**TAMPONS À CIRE** — en Indonésie, ils sont en cuivre, mais ils peuvent être en toute matière qui supporte la chaleur de la cire fondue, par exemple une pomme de terre gravée.

**DESSINER À LA CIRE** — fixer le tissu sur un cadre de bois avec des punaises et mettre la cire à chauffer sur le réchaud. Pour dessiner à la pipette, on place le cadre à la verticale et à peine incliné, ou bien on ne fixe que le haut du tissu sur le cadre et on le maintient dans la meilleure position avec la main disponible. En utilisant le pinceau, on place le cadre à plat entre deux supports, et aussi en utilisant un tampon.

**LA CIRE DE BASE POUR BATIK** — mélanger à chaud une part de paraffine et trois parts de cire. En hiver, ajouter du saindoux ou de l'huile à la proportion d'une demi-part.

**TEMPÉRATURE DE LA CIRE** — il faut qu'elle soit liquide, mais pas trop, et elle doit fumer doucement en dégageant une odeur agréable. Tester avec la pipette sur un tissu : la ligne doit être régulière et la cire couler uniformément, sans s'étaler dans la fibre par capillarité.

**MANIEMENT DE LA PIPETTE** — il faut apprendre à l'incliner de la bonne façon afin que la cire ne coule ni trop vite ni trop lentement. On s'entraîne à la manipuler en faisant des lignes d'écriture. Pour remplir la pipette, on agite à chaque fois la cire fondue. Pour faire une surface pleine, faire le pourtour de la forme puis emplir le milieu au pinceau avec la cire plus chaude, sinon on risque de voir apparaître une autre couleur entre le liseré et le centre. Prendre garde à cela.

**CORRIGER UN DESSIN DE CIRE** — pour ôter la cire, mettre un papier journal dessus et passer un fer à repasser. Pour la correction, chauffer un couteau au rouge à la flamme du réchaud, mouiller abondamment le tissu à l'endroit voulu puis passer la lame : si le geste est bien fait, la cire s'en va en peluchant et on retire ce qui reste avec le doigt.

**LA PARAFFINE** — griffer la paraffine pour faire apparaître des formes d'éclairs. En chiffonnant le tissu paraffiné, on obtient un effet lézardé.

**PAPIER JOURNAL** — pour obtenir des sortes de gouttelettes veloutées, mettre un journal sur le tissu et passer la cire au pinceau par dessus en laissant pénétrer.

**LES BAINS À FROID** — pour le batik, il faut teindre à froid, car la chaleur ferait fondre la cire. C'est une technique difficile à maîtriser : par exemple, on n'obtiendra pas la même couleur selon qu'il fait chaud ou froid, selon que le bain est acide ou alcalin. Se rappeler aussi avant de désespérer que certaines

couleurs n'apparaissent qu'au séchage. On peut essayer, après avoir broyé la matière :

— de bouillir le hachis végétal jusqu'à teinter l'eau de façon sombre, en retirant le hachis usé pour en mettre du nouveau. Mordancer alors le tissu pour le laisser tremper entre un et trois jours. Recommencer plusieurs fois par jours, pendant des jours, en teintant, rinçant, séchant pour recommencer, pendant un mois s'il le faut, jusqu'à la teinte désirée.

— de procéder par fermentation dans de l'eau de pluie et un bocal empli seulement au trois quarts, comme pour faire de l'alcool, en essayant d'ajouter de la levure, puis en laissant macérer dans un bidon muni d'un barboteur jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de gaz. Sans barboteur ouvrir le couvercle tous les jours, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de pschitt. Enlever ensuite le vieux hachis, puis remuer tous les jours pendant une semaine ou plus avant de tremper le tissu et en évitant la putréfaction s'il fait trop chaud. On peut aussi tenter de laisser s'évaporer l'eau jusqu'à obtenir une poudre teintante, comme pour l'indigotier. Il est possible d'ajouter du citron, du vinaigre ou de la chaux pour modifier la qualité de l'eau.

**LES TEINTURES CHIMIQUES** — ces colorants sont d'invention plutôt récente et donne à froid de très belles couleurs résistantes à la lumière. Comme ce sont des produits industriels, chacun sera dépendant de ce qu'il peut trouver chez lui, en sachant que certains sont interdits dans certains lieux. En Indonésie on utilise : naphtol avec de la soude caustique, indigosol avec du nitrite de sodium à parts égales, et on me conseillait d'acheter la marque Deka, qui se trouve aussi par ici, et sur internet. Nous avons entendu parler aussi de la marque Procyon, mais nous n'en savons pas plus. Dans tous les cas, on se référera pour l'usage aux instructions données par le fabricant.

**TREMPAGE** — cela dépend des colorants utilisés, mais le geste le plus commun est de plonger dans un bain d'eau, puis dans le

bain de couleur, étendre un instant au soleil, puis dans le fixatif, puis étendre encore au soleil, puis plonger à nouveau dans un bain d'eau avant d'étendre à l'ombre.

**POUR BLANCHIR** — par exemple pour faire une apparence de vitrail en tissu et imiter les liserés de plomb on teint le tissu intégralement en noir. Ensuite, on couvre avec la cire toutes les parties qui ne sont pas destinées à être noires avant de plonger dans un bain avec cinquante grammes de permanganate de potassium, ou bien vingt-cinq grammes d'hydrosulfite de sodium pour deux litres d'eau. Laisser tremper plusieurs heures, une nuit au besoin, jusqu'à ce que toutes les parties non cirées soient redevenues blanches. Laver ensuite à l'eau froide et rincer abondamment.

**LES COULEURS** — commencer avec la couleur la plus claire pour aller vers la plus foncée. On part du blanc en recouvrant d'abord à la cire toutes les lignes et les surfaces qui doivent rester blanches. Ensuite, on peut partir en direction du soleil, c'est-à-dire vers le jaune, ou bien en direction du ciel, à savoir le bleu. On couvre de cire à chaque étape la couleur que l'on veut préserver puis on trempe dans un bain avec la couleur d'après.

— vers le jaune on couvre tout ce qui doit rester jaune, puis on passe à l'orangé, puis au rouge, en cirant à chaque étape. Ensuite on peut ajouter du brun pour produire du marron, ou bien du bleu pour faire du violet. À la fin, on peut achever avec du noir.

— vers le bleu, après la teinture on le protège avec la cire, puis on ajoute du jaune pour obtenir du vert ou du rouge pour obtenir du violet.

— pour des couleurs incompatibles, par exemple bleu et jaune, il faudra cirer d'abord la couleur opposée aux premiers bains de teinture. En commençant avec le jaune, on couvre de cire ce qui sera au final bleu, puis on trempe dans le jaune. On fait bouillir pour ôter la cire et on recouvre avec la même matière

ce qui doit rester jaune, en épargnant ce qui sera bleu ou vert, le vert apparaissant par mélange du bleu et du jaune. Tremper ensuite dans le bleu pour obtenir une toile jaune, verte et bleue. Voilà à peu près les principes généraux : si faire du batik est un art qui rend intelligent, c'est qu'il faut réfléchir avant.

**ENLEVER LA CIRE** — plonger une poignée de carbonate de sodium, c'est à dire des cristaux de soude, dans cinq litres d'eau bouillante. Quand il y a beaucoup de cire à ôter, ajouter trois cuillères à café de maïzena. Si la cire résiste encore, ajouter une cuillère à café de soude caustique.

**RECYCLER LA CIRE D'UN BATIK** — après avoir bouilli et retiré le linge, laisser le bain refroidir. La cire forme alors une croûte au-dessus de l'eau, que l'on casse. Gratter le résidu dessous et recommencer trois fois pour purifier. Mélanger ensuite avec de la paraffine solide ou liquide, ou de la vaseline pour d'autres effets visuels.



## **LE VETEMENT** **5**

---

L'art du tailleur — \_\_\_\_\_ 5

Le vêtement — \_\_\_\_\_ 5

Le vestiaire — \_\_\_\_\_ 5

L'atelier du tailleur — \_\_\_\_\_ 5

Les aiguilles — \_\_\_\_\_ 6

Les ciseaux — \_\_\_\_\_ 6

Autres outils — \_\_\_\_\_ 6

### **LES MATIERES TEXTILES** **6**

Le chènevis — \_\_\_\_\_ 6

La soie — \_\_\_\_\_ 7

Le coton — \_\_\_\_\_ 7

La laine — \_\_\_\_\_ 7

Le lin — \_\_\_\_\_ 8

La ramie — \_\_\_\_\_ 8

Le crin — \_\_\_\_\_ 8

Acrylique — \_\_\_\_\_ 9

Polyester — \_\_\_\_\_ 9

Viscose — \_\_\_\_\_ 9

Les fils — \_\_\_\_\_ 9

### **LE TISSAGE** **10**

Le plan de tissage — \_\_\_\_\_ 10

Tissage en toile — \_\_\_\_\_ 10

Tissage en serge — \_\_\_\_\_ 11

Tissage en satin — \_\_\_\_\_ 11

### **LE PATRON** **11**

Le choix du papier — \_\_\_\_\_ 11

Le calcul du plan de coupe — \_\_\_\_\_ 11

La forme sur le papier — \_\_\_\_\_ 11

Le nom et les mesures — \_\_\_\_\_ 11

La marge — \_\_\_\_\_ 11

On vérifie tout — \_\_\_\_\_ 11

On prévoit un archivage — \_\_\_\_\_ 11

### **LA COUPE** **12**

Laver et amidonner le tissu — _____	12
Repasser le tissu — _____	12
Rapporter le patron — _____	12
Couper le tissu — _____	12
<b>LA COUTURE</b> _____	<b>12</b>
Passer le fil — _____	12
Couture préhistorique — _____	12
Le point avant — _____	13
Le point arrière — _____	13
Le point piqué — _____	13
L'ourlet et le point de boutonnière — _____	13
Le point de chausson — _____	13
Le point en croix — _____	13
Le point de reprise — _____	13
Doubler les coutures - _____	13
Rendre une couture peu visible — _____	13
Coudre un bouton — _____	14
Le bouti — _____	14
<b>IMPERMEABILISER</b> _____	<b>14</b>
Imperméabiliser à la cire sèche — _____	14
Imperméabiliser à l'huile de lin — _____	15
Imperméabiliser à la cire et à l'huile — _____	15
Imperméabiliser à la cire et à l'alcool — _____	15
Imperméabiliser à la térébenthine — _____	15
Imperméabiliser à l'alun — _____	15
Imperméabiliser à l'oxyde de fer — _____	15
Imperméabiliser au silicone — _____	16
Imperméabiliser à la paraffine et à l'essence — _____	16
Imperméabiliser à la résine de pin et au suif — _____	16
Imperméabiliser à la lanoline — _____	16
 <b>LA TEINTURE</b> _____	 <b>17</b>
 L'eau — _____	 17



Repérer les teintures —	17
Matériel —	18
Les mordants —	18
Les laits —	19
<b>TEINDRE</b>	<b>19</b>
Tester les bains —	19
Tissus et teintures —	19
Préparatifs du tissu —	20
Manœuvre —	20
<b>QUELQUES PLANTES TINCTORIALES</b>	<b>21</b>
Teintures végétales —	21
Beige à brun de café —	21
Beige rosé ou brun de cannelle —	21
Beige de lavande —	21
Beige ou vert grisé de thé —	21
Blanc cassé de poivre —	22
Bleu de chou rouge —	22
Gris brun de clous de girofle —	22
Jaune de camomille —	22
Jaune de nicotine —	22
Jaune orangé de curcuma —	22
Mauve de vin rouge —	22
Orange d'oignon —	22
Autres colorants végétaux —	23
Après la teinture —	23
<b>LE BATIK</b>	<b>24</b>
La tradition —	24
Avant de commencer —	24
Le plan de l'ouvrage —	24
Matériel —	25
Le tissu —	25
Les pipettes à cire —	25
Tampons à cire —	25
Dessiner à la cire —	25
La cire de base pour batik —	26

Température de la cire — _____	26
Maniement de la pipette — _____	26
Corriger un dessin de cire — _____	26
La paraffine — _____	26
Papier journal — _____	26
Les bains à froid — _____	26
Les teintures chimiques — _____	27
Trempage — _____	27
Pour blanchir — _____	28
Les couleurs — _____	28
Enlever la cire — _____	29
Recycler la cire d'un batik — _____	29





[www.sourcesaline.org](http://www.sourcesaline.org)